



livres

“Le coup de foudre fait rêver”

Nous avons rencontré Jean Claude Bologne à l’occasion de la publication de son “Histoire du coup de foudre”.

Après avoir raconté ce qu’est la pudeur, la conquête amoureuse, le célibat ou le couple – pour ne citer que ces sujets –, Jean Claude Bologne se penche aujourd’hui sur l’histoire du coup de foudre et publie une étude aussi impressionnante – 320 pages! – que passionnante sur la façon dont cette émotion amoureuse fut perçue à travers les siècles, nous offrant mille et un récits de passions amoureuses.

Le coup de foudre est-il naturel ou culturel? C’est une vaste question à laquelle je répondrais en disant que des sociétés qui n’ont pas de rapport entre elles témoignent de cette émotion extrême, même si elle n’est pas désignée par l’expression de “coup de foudre”. Avant qu’il apparaisse en France en 1741, il était désigné par les mots “amour inopiné”, “amour au premier regard”. Le coup de foudre est donc un phénomène naturel, mais les façons dont il est ressenti et interprété sont culturelles. **Le coup de foudre a une histoire. Vous nous montrez combien, au fil des siècles, il est perçu différemment...** Aujourd’hui, il est valorisé, mais ce ne fut pas le cas quand les mariages étaient l’objet de stratégies matrimoniales strictes. Il était alors craint car un sentiment amoureux né d’un seul regard ne garantissait pas la durée. On évita alors le coup de foudre en mariant les jeunes gens très tôt et en gardant les jeunes filles longtemps au couvent. **Vous expliquez que la religion catholique en donne une explication particulière...** Quand, au XII^e siècle, on valorise les affects, l’Église catholique essaie de donner un autre cadre à ce qu’on appelle alors l’“amour subit”. Elle explique qu’à l’église, lors de la bénédiction nuptiale, Dieu envoie sa grâce aux jeunes mariés pour transformer la concupiscence en amour conjugal. Mais les mariages malheureux viennent contredire cette notion de grâce divine et renforcer l’idée d’un amour fatal hors du cadre matrimonial. **Le romantisme,**

justement, qui apparaît à la fin du XVIII^e siècle, ne craint pas le coup de foudre. Absolument, il n’est plus perçu comme une malédiction mais comme le signe d’un destin d’exception de deux âmes sœurs qui se correspondent. **Aujourd’hui, il est tout à la fois critiqué et apprécié.** Il est dévalorisé par les intellectuels, scientifiques, sociologues et psychologues pour de nombreuses raisons: l’asservissement de la femme à l’homme, les déceptions engendrées... Mais en même temps, il est

célébré dans les magazines people, films et romans sentimentaux. Il fait rêver car il marque le premier pas dans le grand récit que le couple construit par rapport à son histoire. Il fait partie du mythe fondateur que les amoureux s’inventent et qui justifie leur vie commune, en leur faisant croire que leurs sentiments sont fondés sur une évidence. **Tout au long des chapitres, vous racontez de nombreuses histoires d’amour. Quelle est votre**

préférée? La plus emblématique est sans doute celle que vivent Liszt et la comtesse d’Agoult. Ils se rencontrent dans un salon parisien à l’occasion d’un concert et tous deux y arrivent mal à l’aise. Mais quand le compositeur aperçoit la comtesse, il se dirige droit vers elle et tous deux commencent à se parler comme s’ils se connaissaient depuis toujours. Ensuite, Liszt se met au piano et la comtesse le suit et commence à chanter. J’aime cette histoire car elle nous montre que les

circonstances peuvent nous mettre dans un état de réception particulier au coup de foudre.

Propos recueillis par Joëlle Smets.

Éd. Albin Michel, 320 p., 21,50 euros.

Photo: Sylvain Pireux





Fin de ronde ★★★



C'est un événement: le nouveau Stephen King arrive en librairies le 1^{er} mars prochain, et nous avons eu la chance de le découvrir en avant-première. Le

pitch: sept ans après le massacre qu'il a perpétré, Brady git comme un légume sur son lit d'hôpital, échappant de ce fait à la justice. Mais est-il aussi handicapé qu'on le croit? Derrière son regard figé, le cerveau de Brady est hyperactif, et il s'amuse à tuer en incitant au suicide. C'est effrayant, passionnant, et les traits de caractère de certains personnages sont magnifiquement brossés. Un excellent thriller! **J.-M.V.**
Par Stephen King, éd. Albin Michel, 424 p., en vente le 1^{er} mars.

Contes de mes 1001 vies ★★



En 1991, il surgissait, insolite, dans la chanson française avec un hit, "Madrid, Madrid", alors qu'il est né à Barcelone. Nilda Fernández a toujours eu

une attitude et un regard purs et singuliers. Il le prouve dans ce gros livre qui est « le roman puzzle d'une vie ». Il raconte 1.001 expériences, rencontres et scènes renversantes. Il y parle aussi de sa double enfance, française et espagnole. **B.M.**
Par Nilda Fernández, Ed. L'Archipel, 384 p., 20 euros.

Jolly Jumper ne répond plus ★★★



Après Bonhomme, c'est au tour de Bouzard de s'emparer du cow-boy de légende créé en 1946 par Morris et l'auteur français

nous offre un album complètement décalé et déjanté au dessin rapide. Sur le mode absurde, il joue avec les codes et personnages de la série, en nous racontant une histoire où notre cow-boy solitaire a des difficultés à mener à bien sa nouvelle mission - aider les Dalton à délivrer leur mère kidnappée - tant il vit mal l'indifférence de son fidèle cheval. Drôlissime!

J.S.

Par Bouzard, éd. Dargaud, 48 p., 23,99 euros.